

Passées au crible des convulsions de l'histoire...

Les pathologies politiques françaises, d'Alain Duhamel (2016)

En dépit du titre (*Les pathologies politiques françaises*) ⁽¹⁾, le dessein de l'auteur, Alain Duhamel, n'est pas de faire rentrer la vie politique française dans le cabinet du psychiatre pour y dresser le tableau clinique de toutes ses névroses. Il s'agit plus fondamentalement de cerner la singularité de la vie politique nationale à travers l'inventaire des principales attitudes et postures collectives (souvent antagonistes et contradictoires) qui ont jalonné notre histoire et qui continuent à façonner une approche de l'identité politique de la France.

Dans son dernier ouvrage, Alain Duhamel ne fait que prolonger la démarche entreprise dans quelques-uns de ses précédents essais, consacrés au décryptage des tendances profondes du « *tempérament politique des Français* » (cf. *Le Complexe d'Astérix. Essai sur le caractère politique des Français*, 1985 ; *La politique imaginaire. Les mythes politiques français*, 1995).

Alain Duhamel livre un diagnostic sans concession, sous la forme de chapitres déclinant l'un après l'autre les « pathologies » constitutives, se-

lon lui, de l'esprit français. Depuis toujours, elles gangrènent la vie politique et continuent à l'enfoncer dans une grave crise identitaire : inconstance, déclinisme, égalitarisme, nationalisme, conservatisme, extrémisme, intellectualisme et discorde...

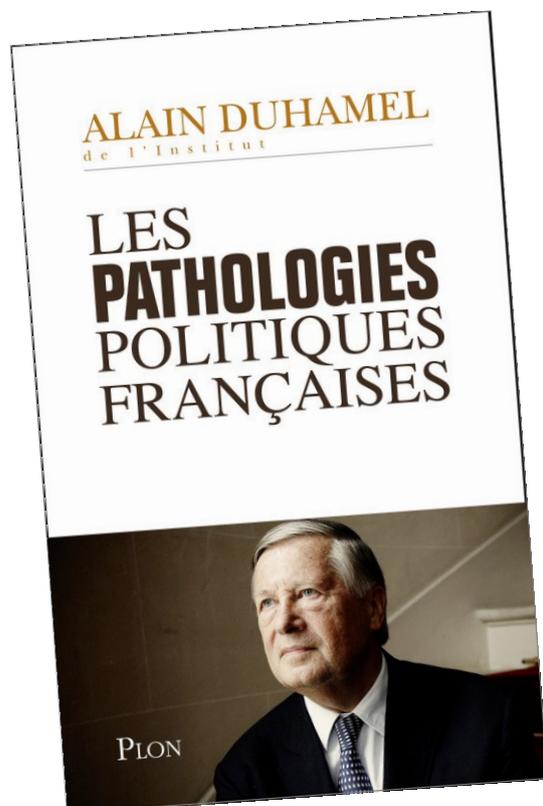
Tour à tour, chacune de ces spécificités est analysée à l'aide d'un ample panorama historique, ponctué de temps forts, convoquant personnages, régimes politiques et courants idéologiques de toutes les époques, depuis le début de la monarchie capétienne (avec quelques incursions dans l'Antiquité inspirées des *Commentaires sur la guerre des Gaules* de Jules César).

Un portrait en creux des Français

Si la majorité des références se rapporte à l'Histoire de France, celle-ci est mise en perspective avec des caractéristiques d'autres pays européens. Enfin, chaque parcours chronologique se termine par un bilan actualisé, permettant d'évaluer le poids de l'héritage sur la vie politique contemporaine. En fait, on s'aperçoit bien vite que derrière ce défilé des grandes périodes se dessine un portrait en creux de la nation française, imprégnée des mêmes tendances profondes, capables d'inspirer des sursauts à tel ou tel moment de son destin, mais aussi source de tensions et de reculs permanents.

Intellectualisme et discorde : deux tendances profondément enracinées

Les deux derniers chapitres, en particulier, fournissent à l'auteur l'occasion d'une analyse pertinente des mutations essentielles qui conditionnent les rapports actuels des Français avec l'univers du



(1) – Éditions Plon (236 p.).

politique. Commentant notre éternelle tendance à l'intellectualisation des débats de société, Alain Duhamel note avec justesse que sous l'effet notamment des réseaux sociaux, on assiste à la dilution de la pensée politique : « *Le temps politique s'accélère jusqu'à la folie, l'information continue hystérise et nivelle à la fois tous les événements. Le temps long de la théorie politique semble avoir vécu* ».

Les grandes figures prophétiques du passé lui paraissent appartenir à une époque désormais révolue, où les « intellectuels » exerçaient une influence sur l'appréhension du monde réel : ils ne sont plus que les représentants de petites chapelles, pâles survivantes de ce qu'il appelle l'« Église intellectuelle française ».

L'examen des nombreux moments de discorde qui ont marqué notre Histoire conduit l'auteur à circonscrire davantage encore le nouveau contexte dans lequel évolue la vie politique d'aujourd'hui. S'appuyant sur de multiples exemples de fractures et de divisions, il stigmatise, sur un ton presque gaullien, les ravages causés par l'« esprit de parti », « dont les querelles internes ne ressemblent plus qu'à des pantomimes insignifiantes », pour laisser la place à de nouveaux clivages, parmi lesquels, entre autres, la résurgence d'un communautarisme catholique en réaction au communautarisme musulman.

C'est pourquoi, selon lui, l'analyse de la vie politique actuelle doit intégrer cette « érosion des étiquettes » et ce qu'il appelle (joliment) l'« éviscération » des partis traditionnels.

Un analyste perspicace doublé d'un écrivain talentueux

Au-delà du seul contenu, cet essai d'Alain Duhamel est intéressant sur le plan formel et stylistique. Brillant causeur sur les ondes de la radio et de la télévision, ne dissimulant jamais la gourmandise quasi puérile qu'il ressent dans son décodage des arcanes du discours politique, il manifeste la même jubilation dans son écriture. Le fleuve tourbillonnant des événements historiques est charrié à l'aide d'une syntaxe alerte et primesautière (comme dans une conversation animée), à base de phrases courtes et répétitives, donnant l'impression de rythmer les pulsations organiques d'un corps à la dérive.

Il ne résiste pas à la tentation de quelques formules lapidaires, capables de raccourcir en quelques mots un siècle d'histoire. On retiendra, par exemple, ce jugement sans appel sur le déclin actuel du Parti communiste, « *devenu un parti révolutionnaire sans révolution, un parti international sans internationale, un parti de masse sans masse* »... Doté d'une empathie naturelle à l'égard de son (ses) sujet(s), il ne répugne pas pour autant à envelopper prestement tel ou tel personnage d'un embaumement redoutable. Ainsi, réduisant le discours de Jean-Luc Mélenchon (dont il souligne, comme tout le

Alain Duhamel, « l'inoxydable »

Figure éminente et familière du journalisme politique, Alain Duhamel s'est acquis la réputation d'un analyste rigoureux et passionné des controverses internes au microcosme des partis. Son omniprésence médiatique en a fait un *témoin* tellement incontournable qu'il a pu apparaître comme un *acteur* essentiel du débat politique.

Dans le domaine audiovisuel, en particulier, son nom reste attaché à quelques émissions emblématiques dont il fut le promoteur (*À armes égales*, au temps de l'ex-ORTF, *Cartes sur table* sur Antenne 2 ou *L'heure de vérité* sur France 2...). Il s'y est révélé en accoucheur efficace et sans complaisance des leaders de tous bords, animant notamment quelques duels de fin de campagne présidentielle.

Il a mené en parallèle une activité de chroniqueur dans des journaux aussi divers que *Le Monde*, *Libération* ou *Le Point*, tout en continuant de collaborer à plusieurs chaînes de radio (France-Culture, Europe 1 et RTL).

Affichant une totale liberté de ton et de jugement, Alain Duhamel, « l'inoxydable »⁽¹⁾, est parvenu à préserver son image d'éditorialiste indépendant, en dépit des remous provoqués par ses positions lors de la présidentielle de 2007.

(1) – Cf. Titre d'un article de Philippe Ridet sur Alain Duhamel, publié dans *M – Le magazine du Monde* n° 276 du 31 décembre 2016.

monde, la belle rhétorique) à une simple « *incantation littéraire* », il fait de lui « *le prêcheur inspiré d'une nouvelle croisade contre le capitalisme, le libéralisme, l'Europe, l'injustice, la misère, les inégalités, le XXI^e siècle* ».

Dans cette galerie de portraits (la verve du duc de Saint-Simon n'est pas très loin)⁽²⁾, Marine Le Pen ne sera pas en reste : se retrouvant costumée en « *jardinière de l'anglaise et paysagiste de la colère* », elle sera gratifiée, quelques paragraphes plus loin, d'un portrait familier faussement nuancé : « *Elle est plus fine qu'elle n'en a l'air. Peu de prestance, mais beaucoup de présence, avec la dureté minérale de son visage, son regard dominateur, son sourire carnassier, on pourrait ne remarquer que sa force et sa brutalité. Erreur : dans les débats elle fait preuve d'une violence maîtrisée* », confirmant cette étiquette d'« *extrémisme euphémisé* », attribuée par la sémiologue Cécile Alduy.

En guise de conclusion, il apparaîtra commode de reprendre tout simplement celle du livre. Au terme de son étude, sans jamais se départir de la posture de l'analyste confronté à la fatalité de son diagnostic, l'auteur laisse cependant s'exprimer une nostalgie personnelle,

(2) – Cette allusion vise à situer le livre d'Alain Duhamel dans la tradition des grands mémorialistes de l'époque classique, dont le duc de Saint-Simon, observateur satirique de la cour du Roi-Soleil, est le représentant le plus célèbre.

sur un fond de désenchantement non dépourvu d'amertume : non pas tant celle d'une certaine image de la France d'autrefois et de son rayonnement que le regret impuissant d'assister à la fin « *du modèle français [en train] de s'essouffler voire de s'épuiser* ». Ce que lui paraît résumer la formule de Pierre Nora : « *La France est fatiguée d'elle-même* », à peine tempérée par la citation

d'Alexis de Tocqueville (extraite de *L'Ancien Régime et la Révolution*, paru en 1856) figurant dans l'introduction et la quatrième de couverture, qualifiant la France comme « *la plus brillante et la plus dangereuse des Nations de l'Europe* ».

Michel Ferron, administrateur du CÉAS